

A close-up portrait of Pierre Bellemare, an elderly man with white hair and a mustache, wearing a dark suit jacket over a light blue shirt. He is looking directly at the camera with a slight smile, and his hands are clasped together in front of his chin. The background is plain white.

PIERRE  
**BELLEMARE**  
ET JÉRÔME EQUER

**Le Bonheur  
est pour  
demain**

AUTOBIOGRAPHIE

Souvenirs de  
mes 250 dernières années

Flammarion

le plaisir de la publication

# PIERRE BELLEMARE ET JÉRÔME EQUER

## Le Bonheur est pour demain

Tour à tour ou simultanément défenseur de grandes causes humanitaires, conteur, producteur inventif, meneur de jeux et animateur facétieux, Pierre Bellemare occupe depuis soixante ans une place majeure dans le cœur des auditeurs et des téléspectateurs.

À travers des émissions emblématiques telles que « Vous êtes formidables », « La tête et les jambes », « Il y a sûrement quelque chose à faire », « Pièces à conviction », « Les histoires extraordinaires » ou « Au nom de l'amour », il a profondément marqué l'histoire de la radio et de la télévision.

Pour autant, par pudeur et modestie, Pierre Bellemare a toujours refusé d'évoquer sa vie privée, ses passions secrètes, ses rencontres avec les célébrités de son époque, et les innombrables péripéties de sa carrière.

En dévoilant pour la première fois des facettes insoupçonnées de sa personnalité, sensible et complexe, son autobiographie comble aujourd'hui ce manque.

*Pierre Bellemare a conçu ces souvenirs avec Jérôme Equer. Journaliste, écrivain, photographe et réalisateur, ce dernier collabore avec lui depuis plus de trente-cinq ans.*

Flammarion

Extrait de la publication

Le bonheur est pour demain

## Du même auteur

- L'Enfer*, avec Jean-François Nahmias, Flammarion, 2011.
- Ils ont marché sur la tête : 450 faits divers inouïs, impayables et désopilants*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2010.
- Kidnappings : 25 rendez-vous avec l'angoisse*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2010.
- Sur le fil du rasoir : quand la science traque le crime*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2009.
- La Terrible vérité : 26 grandes énigmes de l'histoire enfin résolues*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2008.
- 26 dossiers qui défient la raison*, avec Gregory Franck, Albin Michel, 2008.
- Mort ou vif : les chasses à l'homme les plus extraordinaires*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2007.
- Complots : quand ils s'entendent pour tuer*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2006.
- Ils ont osé! : 40 exploits incroyables*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2005.
- Crimes dans la soie : 30 histoires de milliardaires assassins*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2004.
- Destins sur ordonnance : 40 histoires où la médecine va du meilleur au pire*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2003.
- Sans laisser d'adresse*, avec Grégory Frank, Albin Michel, 2002.
- Survivront-ils? : 45 suspenses où la vie se joue à pile ou face*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2001.
- Je me vengerai : 40 rancunes mortelles*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2001.
- Les Dossiers extraordinaires*, Vol.3, Éditions n° 1, 2001.
- Les Dossiers extraordinaires*, Vol.2, Éditions n° 1, 2000.
- Les Dossiers extraordinaires*, Vol.1, Éditions n° 1, 2000.
- L'Empreinte de la bête : 50 histoires où l'animal a le premier rôle*, Albin Michel, 2000.
- Les Amants diaboliques : 55 récits passionnément mortels*, Albin Michel, 1999.
- L'Enfant criminel*, Albin Michel, 1998.
- Les Aventuriers du XX<sup>e</sup> siècle*, Vol.3. *Journées d'enfer*, Albin Michel, 1998.

*Suite en fin d'ouvrage*

Pierre Bellemare  
et Jérôme Equer

# Le bonheur est pour demain

Documentation : Véronique Le Guen

Flammarion

© Flammarion/PB2A, 2011  
ISBN : 978-2-0812-4866-3

## AVANT-PROPOS

Dans ce livre, deux voix se complètent et se répondent. Celle de Pierre Bellemare, bien sûr. Je pensais bien le connaître. J'ai eu la chance, en effet, de partager à ses côtés, pendant plus de trente-cinq ans, quantité d'aventures télévisuelles et éditoriales. Pour autant, au cours d'une centaine d'heures d'entretien, Pierre s'est livré comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Et nombre de souvenirs, d'anecdotes et de réflexions concernant sa vie privée et professionnelle furent pour moi des révélations. Ainsi, je pense que derrière l'image de l'homme public qu'ils connaissent bien, les lecteurs découvriront à leur tour mille facettes surprenantes et insoupçonnées de sa personnalité.

L'autre voix, qui apparaît dans le livre en italique, est celle des membres de sa famille et de quelques-uns de ses amis et collaborateurs. J'y ai ajouté des informations qui permettent de remettre en perspective la petite histoire de la radio et de la télévision au cours du demi-siècle écoulé.

Jérôme Equer





## LE MONSTRE DE LA BANQUISE

*Le petit garçon rêve qu'il est perdu sur la banquise. Seul, transi et terrifié. Il fuit un monstre qui le poursuit en lui lançant des blocs de glace. L'enfant se réveille en sursaut. Sa grand-tante, auprès de laquelle il est blotti dans un lit étroit, le réconforte tendrement :*

— *Tout va bien, mon cœur. Tout va bien, je suis là. Rendors-toi et n'aie plus peur.*

*Le garçonnet se tasse en boule au creux de la chaleur. Pour faire barrage à l'affreuse vision, il enfouit la tête dans l'oreiller.*

Ce cauchemar est le premier souvenir que je garde en mémoire, nous dit Pierre Bellemare. Ces images de monstre et de banquise m'avaient sans doute été inspirées par une gravure, que j'aurais vue dans un livre de Jules Verne.

*Hiver 1935. Dans le grand appartement que la famille Bellemare occupe boulevard Saint-Jacques, à Paris, l'atmosphère est devenue irrespirable. Les parents évitent de croiser le regard de leurs enfants et se parlent à voix basse. Durant les repas pris en silence, chacun est en alerte, l'oreille tendue en direction de la chambre dans laquelle Christiane est alitée. L'horrible toux qui déchire ses poumons va-t-elle enfin s'apaiser ?*

Christiane, ma seconde sœur, de huit ans mon aînée, avait contracté une phtisie galopante. Accablés de chagrin, mes parents la savaient condamnée. Pénicilline et antibiotiques n'existant pas à l'époque, la tuberculose pulmonaire était inguérissable. Dans le but de nous éloigner de la maison et de nous protéger de l'infection, mes parents nous expédièrent, Jacqueline, ma sœur aînée, et moi, chez notre grand-tante qui habitait Montmartre. Bien que trop jeune pour comprendre la nature du drame qui s'abattait sur la famille, je me souviens avoir vécu cet événement dans une sorte de brouillard chargé de menaces.

*Très tôt le lendemain, les traits défaits, M. Bellemare se présente rue Lamarck. Il échange quelques mots dans l'entrée avec sa tante, puis s'adresse aux enfants, sans prendre le temps de se défaire de son manteau.*

*— Christiane nous a quittés la nuit dernière. Nous rentrons à la maison, parvient-il à bredouiller, le visage mouillé de larmes.*

La mort d'une adolescente de quatorze ans n'est pas injuste, c'est un scandale. Le choc provoqué par la disparition brutale de ma sœur a anéanti ma mère. Psychologiquement, elle ne s'en est jamais remise. Trois ans plus tard, elle a ressenti des douleurs dans une jambe et des sifflements dans une oreille. Après beaucoup d'atermoievements, un médecin a diagnostiqué les premiers symptômes de la sclérose en plaques. Cette atteinte de la moelle épinière entraîne une dégénérescence progressive des centres nerveux, qu'aucun traitement ne peut freiner. Un jour, on souffre des pieds ou du bassin. Plus tard, un bras s'ankylose, une articulation se bloque. Vient ensuite une période de répit qui peut durer quelques semaines ou quelques mois. Le malade nourrit alors le fol espoir d'une rémission. En pure perte. Les séquelles demeurent et d'autres zones de l'organisme sont touchées à leur

## *Le monstre de la banquise*

tour. On est perclus de douleurs et l'on meurt paralysé au terme d'atroces souffrances. Le calvaire de ma mère a duré douze ans.

Mon enfance a été bornée par deux décès : celui de Christiane quand j'avais cinq ans et celui de ma mère quand j'en avais dix-sept.



## UN COCKTAIL GÉNÉTIQUE EXPLOSIF

*Que peuvent bien avoir en commun l'éditeur d'un journal monarchiste devenu agent secret en Hollande, un diplomate arabophone, ami et biographe d'Abd el-Kader, le président de l'Union des viticulteurs d'Algérie, et un courtier en livres précieux, poète à ses heures?*

Tous ces personnages hauts en couleurs sont mes ascendants paternels. J'ignore dans quelle mesure ce cocktail génétique a eu une incidence sur ma personnalité, mais je suis assez fier de cet héritage. C'est grâce à un grand-oncle magistrat, qui avait établi notre arbre généalogique pour permettre à un jeune cousin de briguer un poste diplomatique, que j'ai eu la chance de connaître l'histoire de ma famille depuis la Révolution française.

Jean-François Bellemare, le premier connu de la lignée, est né en Normandie en 1768. Ses dons précoces pour les mathématiques lui valurent d'être admis à l'École polytechnique dès sa sortie du petit séminaire. Diplôme en poche, il obtint le grade de sous-lieutenant et fut incorporé dans un régiment de hussards.

*La France de 1793 est plongée dans un désordre indescriptible. L'Alsace est envahie. Les Sardes occupent la Savoie, les Espagnols le Roussillon. Aux périls extérieurs s'ajoute la guerre civile. Lyon, Marseille, Bordeaux se sou-*

*lèvent contre la Convention. Cinq cent mille Vendéens de « l'armée catholique et royale » sont défaits par Kléber. À Paris, les têtes tombent par grappes au pied de la guillotine. Et comme si ce bain de sang ne suffisait pas au malheur du peuple, la dévaluation de l'assignat affame villes et campagnes.*

Pour avoir exprimé imprudemment ses sympathies monarchistes et cléricales, mon arrière-arrière-grand-père fut mis aux arrêts à la Conciergerie et condamné à mort. Sauvé par la chute de Robespierre, libéré par le général Solignac, il quitta l'armée et fonda *Le Grondeur*, un hebdomadaire dans lequel il fustigeait la violence des tribunaux d'exception, la dépravation des mœurs et le luxe insolent des prévaricateurs. Aujourd'hui encore, en dépit de mes innombrables déménagements, j'en ai conservé précieusement tous les numéros.

*Écrit au vitriol, le brûlot, tiré à plusieurs milliers d'exemplaires, attire sur son jeune directeur les foudres du Directoire. Une disposition ordonne l'arrestation des rédacteurs de trente-deux journaux, « tous prévenus de conspiration contre la sûreté intérieure et extérieure de la République ».*

Le nom de Bellemare figurait en bonne place sur la liste des fauteurs de trouble. Caché quelque temps dans le grenier d'une comtesse du faubourg Saint-Germain, mon trisaïeul réussit à gagner Hambourg sous une fausse identité et à s'embarquer pour les États-Unis dans les cales d'un navire marchand. Le soir de son arrivée à Baltimore, il fut accueilli en héros à la table des ducs d'Orléans et de Montpensier.

Installé à Boston, Jean-François apprit l'anglais et parcourut la Nouvelle-Angleterre, le Canada et la Louisiane, carnet de notes en main. Ses descriptions des sites, peuplés d'Indiens et de trappeurs, et les intrigues romanesques qu'il conçut à cette époque s'intégrèrent plus

tard à des romans d'aventures qui connurent de beaux succès.

En 1802, alors qu'un plébiscite accordait à Bonaparte le titre de consul à vie, les proscrits de la République furent autorisés à rentrer au pays. Jean-François s'y précipita, bien décidé à reprendre ses activités journalistiques. Flanqué de trois associés, il acheta *La Gazette de France*, la plus ancienne feuille de l'Hexagone, créée en 1631 par Théophraste Renaudot.

Dès sa prise de fonction, Jean-François transforma radicalement le contenu éditorial de son journal. Il s'attacha à recueillir les faits à la source et à les livrer tels quels aux lecteurs, en veillant à ne pas les parasiter de commentaires partisans. Cette méthode, qui démodait les publications polémistes de l'époque, deviendra l'un des credo de la presse moderne.

*Dans une France étranglée par le blocus continental, Bellemare alimente son hebdomadaire en nouvelles fraîches, grâce aux informateurs qu'il recrute en Hollande parmi les contrebandiers qui se rendent chaque jour en Angleterre.*

Plutôt que de censurer *La Gazette*, Napoléon chercha à en tirer profit. Il nomma mon trisaïeul au poste de commissaire général de la police d'Anvers, à charge pour lui de transmettre en priorité à Paris les informations stratégiques qu'il possédait avant de les divulguer au public. C'est de cette manière que Fouché et l'empereur furent les premiers avertis du désastre de la bataille de Trafalgar.

*Directeur d'un journal prestigieux, chef de la police de l'un des plus grands ports d'Europe et agent de renseignements au service de l'Empire, Jean-François Bellemare trouve encore le temps d'écrire pamphlets, essais et romans populaires. Il entre ensuite au ministère de l'Intérieur en qualité d'homme de Lettres.*

Sa mission officieuse fut de discréditer les Jésuites, dont l'influence était encore grande dans les familles

bourgeoises, les séminaires et les écoles. Mission paradoxale pour un homme qui n'avait jamais renié ses sympathies monarchistes et chrétiennes. Mon aïeul feignit dans un premier temps de se soumettre à sa hiérarchie, puis, donnant libre cours à ses sentiments, il prit la défense des prêtres, à travers une demi-douzaine d'ouvrages passionnés. L'un d'eux, *Le Collège de mon fils*, tiré à 10 000 exemplaires, fut épuisé en moins de quatre mois, ce qui constituait pour l'époque un énorme succès de librairie.

Étant enfant, je me souviens que mon père me lisait avec fierté l'article concernant notre ancêtre, publié dans la première édition du *Grand Dictionnaire universel Larousse* du XIX<sup>e</sup> siècle. J'étais très impressionné de voir figurer notre nom dans un livre qui rassemblait les plus célèbres personnages de leur temps.

*Au terme d'une vie bien remplie, Jean-François Bellemare s'éteint en 1842. Il est âgé de soixante-quatorze ans et lègue à son fils, Alexandre, de quarante-neuf ans son cadet, ses brillantes dispositions intellectuelles.*

La vie de mon arrière-grand-père se lit, elle aussi, comme un roman. Après avoir obtenu une licence en droit, appris l'anglais, l'italien et l'arabe à l'École des langues orientales, Alexandre occupa le poste de secrétaire en chef du parquet de la Cour royale d'Alger et publia une *Grammaire arabe* et un *Abrégé de géographie* qui firent longtemps référence. Puis, au milieu des années 1850, il fut détaché auprès de l'émir Abd el-Kader en qualité d'interprète quand ce dernier fut emprisonné en France. Dans un livre récemment réédité, *Abd el-Kader, sa vie politique et militaire*, Alexandre décrit avec une certaine admiration ce grand chef berbère, qui mena pendant dix-sept ans une résistance héroïque contre la conquête coloniale française et mit en place les bases de l'unité algérienne.



*Libéré en 1852 par Napoléon III, l'émir quitte la France à destination de Constantinople puis de Damas où il s'adonne à la méditation et à l'enseignement spirituel.*

Exerçant la fonction de gouverneur général de l'Algérie par intérim, mon arrière-grand-père mit fin à une polémique qui accusait Abd el-Kader d'avoir permis le massacre de chrétiens syriens par les Druzes. Il prouva, au contraire, que l'intervention de l'émir sauva douze mille d'entre eux. Enfin, faisant preuve de discernement, Alexandre soutint contre l'avis général qu'Abd el-Kader aurait été le meilleur choix pour gouverner un royaume arabe d'Orient pacifié. L'histoire tragique de la décolonisation algérienne lui a donné raison.

*Promu officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre royal du Christ du Portugal, décoré de l'ordre du Nichan Iftikar par le bey de Tunis, Alexandre Bellemare met ses années de retraite à profit pour publier un dernier livre, Spirite et Chrétien, en 1883.*

Théorisé par Allan Kardec, mis à la mode par Victor Hugo, le spiritisme est une doctrine fondée sur la croyance que l'esprit des morts est capable de se manifester à certaines occasions. Pour capter les messages émis de l'au-delà, communiquer avec ses chers disparus, les adeptes convoquent tables tournantes et esprits frappeurs.

À la mort de sa femme, mon père fut tenté de s'adonner à son tour à cette pratique. Entouré d'objets et de vêtements lui ayant appartenu, il espérait pouvoir la rejoindre en pensée. Je ne partage pas cette chimère, mais je comprends que, lorsque le chagrin est devenu trop lourd à porter, certains d'entre nous se tournent vers l'irrationnel pour chercher du réconfort.

*Alexandre Bellemare décède en 1885. Son fils Henri, âgé d'une trentaine d'années à sa mort, se consacre à la viticulture, activité alors en plein essor en Algérie, après la crise*

*du phylloxera qui, en 1864, a détruit le vignoble en métropole.*

À l'instar de ses collègues vigneronniers pieds-noirs, mon grand-père produisait du « gros rouge », corrosif et fortement alcoolisé. N'oublions pas que, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, cette piquette mûrie au soleil se déversait par bateaux-citernes dans les ports de Sète et de Marseille pour aller ensuite inonder casernes, cafés et restaurants.

Si j'ai hérité de Jean-François le besoin de mettre plusieurs fers au feu, de multiplier mon champ d'activités pour pallier les revers de fortune, je dois peut-être à Henri son goût de la treille. Mais je bois toujours avec modération. Et mes choix se portent généralement sur les grands crus du Bordelais !

*Élu président de l'Union des viticulteurs d'Algérie, Henri Bellemare estime sans doute avoir suffisamment progressé dans le monde clos de la colonie pour oser transgresser sa condition sociale, en épousant la baronne Marie Geneviève d'Hostel. Issue de la noblesse normande, la jeune femme appartient à une famille de juristes, de militaires, d'ecclésiastiques et de propriétaires terriens installés en Algérie dès les premières années de la conquête.*

J'imagine que l'union d'un vigneron roturier et d'une aristocrate vivant de ses rentes a dû faire scandale à une époque où les classes sociales étaient encore bien cloisonnées. Papa est né de cette mésalliance, en 1888, à l'époque de la construction de la tour Eiffel. Lorsque, onze ans plus tard, son père décéda d'une embolie cérébrale, sa mère prit l'habitude d'échapper aux mois suffocants de l'été algérois en se rendant avec lui en Normandie, à l'invitation de la baronne de Barrère, une amie de son frère magistrat. Ils séjournaient d'avril à septembre dans son château de Pontécoulant, puis retournaient en Algérie dès la fin des beaux jours. Lassés

*Un cocktail génétique explosif*

sans doute de ces voyages annuels, longs et fatigants, ils s'installèrent à Paris, place Clichy.

Mon père a été marqué à vie par les vacances interminables passées à Pontécoulant. Plongé d'un coup dans l'univers souvent absurde des adultes, mais aussi enivré de liberté, ébloui par les merveilles de la nature, il a gardé des souvenirs indélébiles de ces étés magiques. Quarante ans plus tard, j'ai eu la chance de vivre une expérience similaire, au fond de cette petite vallée perdue du Calvados.





N° d'édition : L.01ELKN000320.N001  
Dépôt légal : novembre 2011